

LES CANADIENS AUX ETATS-UNIS

M. le Rédacteur.

Je crois qu'il serait dans l'intérêt de nos compatriotes, qui ont l'intention de laisser leur foyer paternel pour venir aux Etats Unis, de leur donner une connaissance complète de la situation confrères de leurs émigrés. Ils viennent s'enfermer dans les manufactures de coton et de laine, où ils ont un salaire tout juste pour subvenir aux dépenses ordinaires de la maison.

Quant à ceux qui se mettent en pension, ils ne font que *vivoter*, car les prix en sont très élevés, tandis que leur salaire n'est que d'un dollar, et 10 centins par jour.

Pour ceux qui ont un métier, c'est différent, ils peuvent avoir jusqu'à deux dollars et 25 centins par jour. Mais ils prient de 20 à 25 dollars par mois pour leur pension. Voyez ce qui leur reste.

Mes chers compatriotes croyez à l'expérience d'un ancien émigré: vous qui vous proposez de venir aux Etats-Unis et qui essayez à débaucher vos amis, tenez vous tranquilles ou plutôt travaillez autant au Canada que nous, pauvres esclaves, travaillons ici; et vous vivrez plus heureux que nous. Défiiez-vous des amis qui voudront vous faire émigrer.

Combien de malheureux compatriotes entraînés aux vices de la débauche, du jeu et des liqueurs fortes faute de protection! Combien de canadiens s'en retournent au Canada, plus pauvres qu'ils n'étaient à leur départ quelques mois auparavant! Combien sont même obligés de retourner, non sur les chemins de fer, mais toujours à pied, jusqu'à ce qu'ils rencontrent quelques compatriotes haritables. Je suis certain que ceux-là ont la contrition parfaite, qu'ils ne conseilleront pas aux autres de quitter leur foyer paternel. Ils seront une bonne preuve, je l'espère, que les *greenbacks* ne tombent pas sur la terre comme la rosée du matin.

SEVERE PICARD

La correspondance qui précède contiennent bien quelques vérités sur un grand nombre de Canadiens émigrés, mais la note est un peu forcée. Depuis les cinq dernières années, les Canadiens des Etats Unis ont amélioré leur position sous plus d'un rapport. Le mouvement se continue; mais il menace d'être entravé par le trop grand nombre d'émigrants. Il est un fait bien avéré, — Les canadiens sont trop nombreux dans les centres manufacturiers, ils se nuisent par leur grand nombre qui fait diminuer les salaires. Cette morosité du gain quotidien, les maladies engendrées par le travail assidu des manufactures, les ennuis du pays natal et les mille petites misères de l'expatriation sont bien propres à faire réfléchir nos cultivateurs de la province de Québec, qui ont déjà l'idée de venir tenter fortune aux Etats-Unis. — *L'Opinion Publique.*

FRED. GAGNON.

Assemblée de St. Antoine.

Dimanche 31 mars, après vêpres il y avait à St. Antoine, une assemblée des citoyens de St. Antoine, St. Denis, St. Marc et Contrecoeur, pour entendre le professeur Monsieur Chicoine de St. Hyacinthe sur l'Immigration et la Colonisation, et surtout sur l'Immigration Belge.

La tempête de neige et l'état affreux des chemins avait empêché plusieurs personnes, désireuses d'entendre M. Chicoine, de se rendre à cette assemblée. Elle fut cependant le plus grand succès, composée qu'elle était d'un grand nombre de citoyens des plus influents des paroisses sumationnées.

M. Chicoine, avec cette facilité d'élocution qu'on lui connaît, fit un magnifique discours, dicté par le sentiment du plus pur patriotisme. Il fit une appréciation générale des terres colonisables dans le Bas-Canada, savoir: les terres de la vallée de l'Ottawa, de celles du St. Maurice et du Saguenay et des townships de l'Est. Le tableau vrai et enchanteur qu'il en fit, prit par surprise plusieurs personnes qui se promirent bien de ne plus songer aux Etats, mais d'essayer à exploiter la grande richesse de ces contrées. Venant ensuite à l'immigration, il dit qu'elle ne saurait être trop encouragée, qu'elle remplirait les vides faits dans nos rangs par l'émigration des Canadiens, et qu'elle aurait pour effet d'améliorer et de perfectionner l'agriculture en ce pays.

L'assemblée concourut unanimement dans les vues exprimées par l'orateur, et sur son invitation, plusieurs personnes inscrivirent leurs noms pour faire venir de Belgique des domestiques et des cultivateurs modèles.

Il y a loin de l'idée de cabale électorale dont certains journaux mal inspirés ont prétendu que M. Chicoine était l'agent, aux idées saines et patriotiques dont il est en ce moment le zélé propagateur.

Et il faut avouer que la tâche de ce monsieur serait beaucoup plus facile et fructueuse si cette mauvaise presse ne trouvait toujours moyen d'entraver le gouvernement et ses agents, dans les efforts qu'ils font pour la belle cause de l'immigration et de la colonisation.

Après avoir été l'objet des plus chaleureuses félicitations, de la part de son respectable auditoire, M. Chicoine fut prié de revenir encore, avant longtemps, nous parler immigration et colonisation.

Ce Monsieur doit être fier de ces succès et nous espérons qu'il voudra bien se rendre à cette invitation.

UN AGRICULTEUR.

St. Antoine, 1 avril 1871.

COLONISATION.

La colonisation du township. Ditton par les canadiens français est aujourd'hui un problème résolu. Les travaux exécutés par la Société de Colonisation du Comté de Bagot ont attiré un grand nombre de visiteurs; et quatre colons ont hiverné dans la réserve de cette société.

Mais c'est surtout dans la partie ouest de Ditton que la Colonisation a fait les plus rapides progrès. Ce n'est que l'hiver dernier, que le Rev. M. Gendreau de Cookshire conçut l'idée d'établir un deses frères. Il entreprit le transport de la malle loua une grande ferme, et ouvrit un magasin de provisions. Les canadiens de divers endroits vinrent visiter cet établissement et les plus compétents dans la connaissance du terrain, frappés de la fertilité du sol se prirent des terres. Messire Gendreau, certain dès lors que le succès allait couronner ses efforts, augmenta le personnel de la maison, et entrepris la construction d'un moulin à scie. Tous les colons pauvres, animés d'un nouvel espoir, se mirent à couper des billots dont la vente leur permit de subvenir aux besoins de leurs familles tout en défrichant leurs terres.

Les colons à l'aise transportaient pour eux mêmes le bois dont ils avaient besoin. Ainsi, de tout côté on jouissait du bonheur et de l'aisance que produit l'activité. Le colon pauvre trouve ici du gain en tout temps; et de plus, l'avantage d'acheter à bas prix, au centre même du canton, tout ce dont il a besoin. Celui qui a de l'argent, et qui voudrait acheter une terre particulièrement défrichée et près du centre où doit être l'église, aura de grandes chances en s'adressant aux émigrés de différentes nations qui sont établis sur le plateau Norvégien ou plateau du bois franc.

Ditton offre au colon une réunion d'avantages qui se rencontrent rarement ailleurs: Le sol est d'une qualité supérieure, les chemins sont bons, le pauvre peut gagner de l'argent en toute saison, le bureau de poste et un bon magasin au centre même du township. Les colons Canadiens ont pour pasteur le Rvd. Messire Gendreau de Cookshire dont le zèle et le mérite ne peuvent être appréciés que par ceux qui ont eu l'avantage de vivre avec lui. Ce colonisateur infatigable pour ses travaux en avant avec un courage qu'aucune difficulté ne saurait abattre. Il s'occupe de tout; il rédige les transactions, il crée de nouvelles industries, il visite les colons à domicile et leur donne en particulier les conseils dont ils ont particulièrement besoin. Sa bonté, sa douceur, et sa charité lui attachent tous les coeurs; son enthousiasme fait naître l'espérance et relève le courage abattu. Il est peut-être le seul homme, dans la Province de Québec, qui a obtenu tant de succès dans un ouvrage de ce genre sans aucun